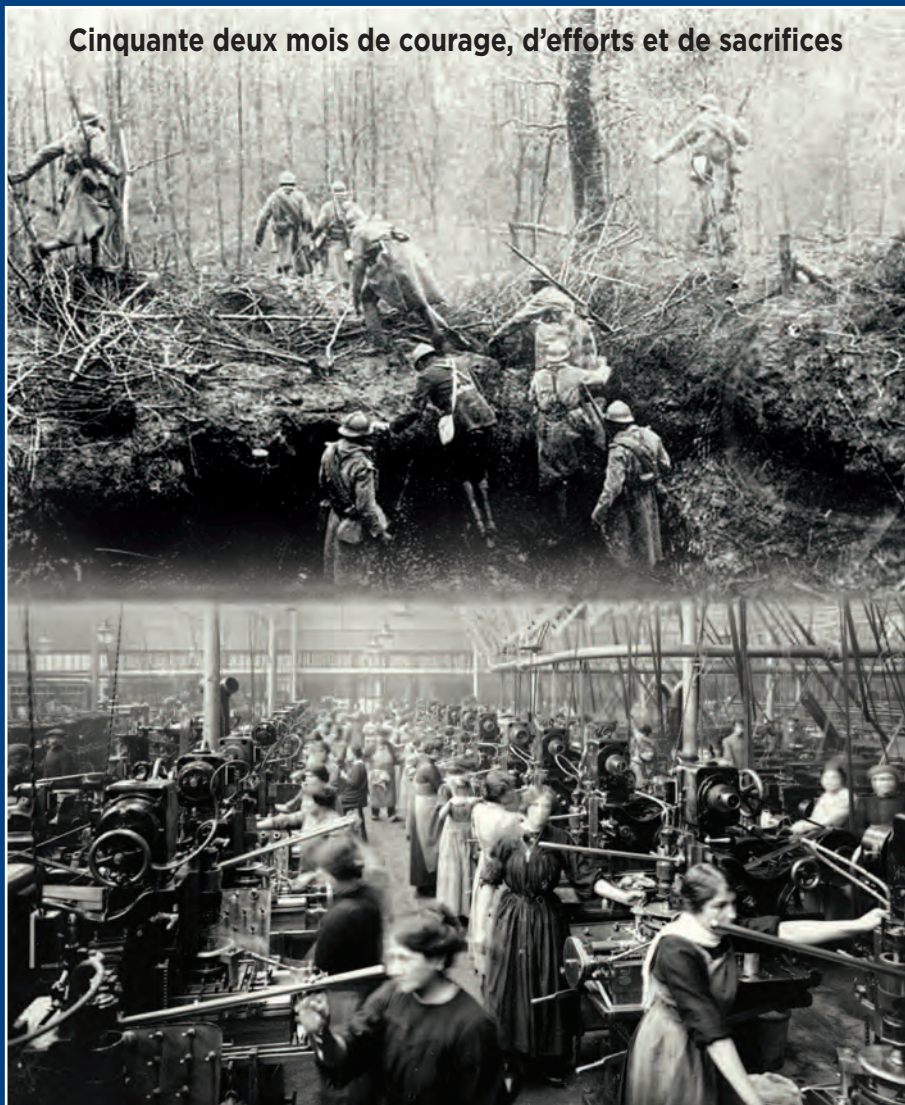


# MÉMOIRE ET VÉRITÉ

## 14-18 : la France au combat

Cinquante deux mois de courage, d'efforts et de sacrifices



# ASAF



ASSOCIATION DE SOUTIEN À L'ARMÉE FRANÇAISE

# SOMMAIRE

## 14-18 : LA FRANCE AU COMBAT

<b>AVANT PROPOS</b> La France de la victoire <i>Henri Pinard Legry</i> .....	<b>P3</b>
<b>INTRODUCTION</b> La Grande Guerre <i>Pierre-Dominique d'Ornano</i> .....	<b>P5</b>
<b>RÉACTION SALUTAIRE À LA DÉFAITE DE 1870</b>	<b>P7</b>
L'armée de la nation <i>Henri Ortholan</i> .....	<b>P8</b>
L'armée nouvelle de Jaurès <i>Henri Ortholan</i> .....	<b>P13</b>
L'armée française à la veille de la Grande Guerre <i>Christian Benoit</i> .....	<b>P14</b>
L'équipement du soldat français <i>Xavier Pierson</i> .....	<b>P19</b>
Les origines de la guerre. L'enchaînement diabolique des Alliances <i>Xavier Pierson</i> .....	<b>P22</b>
La mobilisation <i>Rémy Porte</i> .....	<b>P24</b>
« La guerre devait être courte » <i>François Cochet</i> .....	<b>P25</b>
<b>LA CONFRONTATION INITIALE AVEC L'ALLEMAGNE</b>	<b>P27</b>
La situation stratégique sur le front occidental 1914-1918 <i>Claude Franc</i> .....	<b>P30</b>
La Russie dans la guerre 14-18 Partie 1 <i>Jean-Pierre Arrignon</i> .....	<b>P34</b>
La guerre de mouvement en 1914 <i>Renaud Ancelin</i> .....	<b>P37</b>
La charge de l'escadron de Gironde <i>Ophélie Delacour</i> .....	<b>P43</b>
Désastre initial et miracle de l'innovation (1914) <i>Michel Goya</i> .....	<b>P46</b>
Les généraux commandants d'armée de 1914 à 1918 <i>Claude Franc</i> .....	<b>P53</b>
<b>L'ADAPTATION À LA BATAILLE : VERDUN</b>	<b>P57</b>
La bataille de Verdun, février-décembre 1916 <i>Claude Franc</i> .....	<b>P59</b>
Honneur et Patrie <i>Henry-Jean Fournier</i> .....	<b>P66</b>
La guerre de tranchées <i>François Cochet</i> .....	<b>P71</b>
La voie sacrée <i>Rémy Porte</i> .....	<b>P75</b>
1916 : la bataille de Verdun et Berliet <i>F. Berliet</i> .....	<b>P77</b>
La Russie dans la guerre 14-18 Partie 2 <i>Jean-Pierre Arrignon</i> .....	<b>P79</b>
Doctrine et emploi opérationnel de l'aviation militaire dans la Grande Guerre <i>Marie-Catherine Villatoux</i> .....	<b>P83</b>

Percer (1915-1917) *Michel Goya*..... P89

## **L'ADAPTATION DE LA NATION À LA GUERRE TOTALE** P101

Politiques et militaires, 1914-1918 *cedant arma togae Claude Franc*..... P102

La Nation au combat *Renaud Ancelin*..... P108

Le « Front intérieur », unanime, a gagné la guerre ? *François Cochet*..... P110

Les débuts de la guerre électronique *Geoffroy d'Aumale*..... P111

Le service de santé dans la Grande Guerre *Marc Morillon*..... P113

L'oeuvre admirable des femmes de France pendant la Grande Guerre *Jean-Louis Coville*..... P119

L'assistance féminine médicale pendant la Grande Guerre *Philippe Pasteau*..... P126

Louise de Bettignies, un engagement patriote *Isabelle Vahe*..... P129

Marthe Richard, une espionne dans la Grande Guerre *Olivier Lahaie*..... P130

1914-1918, la France dans la guerre sous-marine *Henri Ortholan*..... P135

L'armée d'Orient 1915-1918 *Claude Franc*..... P139

L'armée de la victoire (1917-1918) *Michel Goya*..... P142

## **D'UNE GUERRE À L'AUTRE** P155

La première guerre mondiale, anticipation de la seconde ? *Claude Franc*..... P156

Le « magistère bleu horizon » ou comment perdre la guerre en 1940 après l'avoir gagnée en 1918 *Claude Franc*..... P159

La Grande Guerre de Charles de Gaulle : une étape décisive sur le chemin du 18 juin *Gilbert Robinet*..... P162

Le lieutenant-colonel Dagnaux : un blessé de légende *René Perret*..... P166

L'as des as *Bernard Edinger*..... P167

Un soldat peu conformiste *Bernard Edinger*..... P169

Les Gueules Cassées d'après une interview de *Henri Bonnaventure*..... P172

Pour en finir avec la « grande boucherie » *Cyril Leprêtre*..... P175

La supériorité de la France *Charles de Gaulle*..... P177

**ANNEXES** Chronologie, les pertes au combat, guide bibliographique, éléments biographiques P182

## La France de la victoire

Avec ce numéro sur la Grande Guerre, l'ASAF signe son 5<sup>e</sup> numéro hors-série. Elle a choisi de le réaliser à mi-chemin de la période commémorative du centenaire de ce qui restera la « Grande Guerre des Français ».

Alors que des milliers de livres ont paru récemment, l'ASAF n'a pas la prétention de retracer en moins de 200 pages toutes les étapes et tous les combats de 52 mois de guerre. Comme elle l'a fait pour les numéros précédents, ce sont des éclairages souvent inédits qu'elle a choisi de porter sur cette période à la fois dramatique et glorieuse au cours de laquelle notre pays fut plus intimement que jamais lié à son armée.

Baucoup de choses ont été dites et d'autres le seront encore, à l'occasion des nombreuses commémorations qui ont marqué et vont continuer à célébrer le centenaire. Mais l'hymne à la paix et l'expression de la compassion ont parfois été privilégiés au détriment des enseignements que l'on doit tirer aujourd'hui des causes de nos échecs initiaux et des raisons de notre victoire finale.

Pourquoi et comment la Nation s'est-elle soudée, dès août 14, pour s'opposer au déferlement de l'armée allemande qui, envahissant la Belgique pourtant neutre, visait l'écrasement rapide et définitif de la France et de son armée ?

Comment la Nation s'est-elle réorganisée très vite après cette phase initiale meurtrière, et a-t-elle pu résister pendant plus de 4 ans, malgré l'amputation d'un sixième de son territoire – à l'époque le plus industrialisé – à la redoutable armée du pays à la fois le plus peuplé et première puissance industrielle d'Europe ?

Comment a-t-elle su développer des techniques, inventer des stratégies et maintenir sa rage de vaincre ainsi que sa cohésion mieux que les autres, malgré des pertes qui furent proportionnellement parmi les plus importantes des belligérants ?

À travers la quarantaine d'articles qui composent ce hors-série, vous découvrirez la formidable capacité d'innovation et d'adaptation de la France ; vous réaliserez mieux la valeur exceptionnelle de ses soldats, les « poilus », qu'étaient nos grands-parents et arrière-grands-parents, leur courage, leur rusticité, leur sens du devoir et leur esprit de camaraderie ; enfin vous mesurerez la valeur du haut commandement qui sut se réformer très vite pour constituer une élite capable de concevoir et conduire des opérations toujours plus complexes, et amener les forces alliées à la victoire finale.

Loin de toute repentance et polémique, nous avons choisi de présenter les aspects parmi les plus ignorés, mais aussi les plus porteurs d'enseignements pour l'avenir. En ces temps troublés, les multiples aspects de la Grande Guerre méritent d'être connus et médités.

La France possède aujourd'hui parmi les jeunes gens et jeunes filles une élite civile et militaire qui saura la guider dans les temps difficiles qui nous attendent. Encore faut-il que cette élite morale prenne conscience d'elle-même et accepte les sacrifices qu'implique le service du pays. C'est dans cet esprit qu'a été réalisée cette revue que l'ASAF diffusera largement.

*Henri PINARD LEGRY*  
Président de l'ASAF

## La Russie dans la guerre 14-18 (1<sup>ère</sup> partie)



Alexandre III.



Nicolas II.

### L'alliance franco-russe

Le 13 mars 1881, Alexandre II est assassiné ; Alexandre III accède au trône. C'est à partir des années 1880-1890 que s'ébauche le rapprochement avec la France dont les principaux protagonistes furent côté français, le général Raoul de Boisdeffre (1839-1919), et du côté russe, le général Nicolaï Nicolaevič Obroutchev (1830-1904). Ce rapprochement se noue parallèlement au délitement de l'alliance germano-russe dont le sort est scellé en 1890 lorsque Guillaume II refuse de renouveler le traité de réassurance avec Saint-Pétersbourg.

Alexandre III prend l'initiative d'envoyer son ministre des Affaires étrangères, Nicolas de Giers (1820-1895), auprès du président de la République française, Sadi Carnot (1887-1894), en vue d'engager des conversations avec l'Empire russe. Le ministre russe est bien accueilli en France. Des relations amicales se nouent alors entre les deux États, ce que confirme Alexandre III qui se rend ostensiblement, avec toute sa famille, à la visite d'une exposition organisée par les industriels français à Moscou, en mai 1890.

Au cours de l'été 1891, un premier accord offi-

ciel fut initié par un échange de correspondances entre le ministre français des Affaires étrangères, Alexandre Ribot, et le ministre russe des Affaires étrangères, Nicolas de Giers. Une convention militaire strictement défensive et rigoureusement secrète fut signée le 17 août 1892 par le général Raoul de Boisdeffre et son homologue russe le général Nikolaï N. Obroutchev. Cette convention prévoyait la mobilisation

mutuelle dans les deux pays en cas d'une mobilisation d'une des puissances de la Triplique, un soutien, toutes forces réunies, à l'allié agressé, avec un effort prioritaire contre l'ennemi principal. Cette convention fut ratifiée par l'empereur Alexandre III le 27 octobre 1893 et par le gouvernement français le 4 janvier 1894. L'alliance franco-russe est en place. Elle est confirmée avec l'accession au pouvoir de Nicolas II.

En 1896, avec son épouse Alexandra Fedorovna, il effectue un voyage officiel en France ; c'est un grand succès populaire si l'on s'en rapporte à la presse de l'époque. Cette volonté d'assistance mutuelle en cas de conflits est d'ailleurs rapidement explicitée par le renforcement de l'alliance franco-russe par Delcassé en août 1899, tout en demeurant strictement défensive. Les emprunts russes auprès du marché français sont rapidement couverts à la Bourse. La France se tient sur une prudente réserve, n'intervenant aucunement durant la guerre de Mandchourie de 1905, ni lorsque l'Autriche annexe la Bosnie-Herzégovine en 1909. Réciproquement, la Russie demeure dans une prudente expectative lors de la grave crise marocaine de 1911. De toutes façons, il convient



© ECPAD

**Le tsar Nicolas II consulte des cartes de géographie en compagnie du grand-duc Nicolas Nikolaïevitch, commandant l'armée impériale, et de deux officiers arborant la croix de Saint-Georges.**

de ne jamais perdre de vue le déséquilibre inhérent à cette alliance : pour la France, l'ennemi principal était allemand, tandis que pour la Russie, il était autrichien (lutte d'influence dans la zone slave des Balkans et récupération par Saint-Pétersbourg de la Galicie polonaise). Le plan d'opérations le plus célèbre et le plus lourd d'implications internationales est certainement celui préparé entre 1904 et 1906 par le général Alfred von Schlieffen<sup>1</sup> (1833-1913), chef d'état-major général de l'armée impériale allemande de 1891 à 1906. À partir de 1879, les plans de concentration et d'opérations allemands partent tous de l'hypothèse que l'Allemagne aurait à affronter simultanément la Russie et la France ; ces deux derniers pays ayant conclu leur alliance en 1894.

En 1913, le général Joffre et son homologue russe, le général Gilinski, signent une convention d'état-major stipulant « *qu'une fois mobilisées, les deux armées seront tenues de prendre une offensive vigoureuse et autant que possible simultanée (...). L'armée russe, qui aura concentré face à l'Allemagne une masse*

*de manœuvre de 800 000 hommes, fera sentir son action dès le quinzième jour de la mobilisation<sup>2</sup> ».*

### **I- La première bataille de la Marne (5-12 septembre 1914<sup>3</sup>) et l'attaque des Russes à l'Est.**

Sitôt la guerre déclenchée, sur le front de l'Est, le Grand-duc Nicolas Alexandrovitch, cousin de Nicolas II, est désigné commandant du front austro-hongrois et allemand. Mais ses pouvoirs

1/ A. Bach, *Les états-majors ont-ils poussé à la guerre ?*, Nouvelle Revue d'Histoire, Hors-Série n°8, p. 28-33. Ch. Bréchet, *Alfred von Schlieffen. L'homme qui devait gagner la Grande Guerre*, Paris, Argos, 2013 [Maîtres de la stratégie]

2/ Face à l'Autriche, la STAVKA concentre plus de 2 000 000 d'hommes.

3/ Porte, R., *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Bouquins, 2008 ; du même auteur, *Chronologie commentée de la Première guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2011 et *Joffre*, Paris, Perrin, 2014. *France-Russie 1914-1918 : De l'alliance à la coopération*, Actes du Colloque franco-russe, Moscou 2015, Rosspen, 303 p.

## LE CHOC INITIAL

réels sont limités, car les deux groupes d'armées (Nord-Ouest face à l'Allemagne et Sud-Ouest face à l'Autriche) sont indépendants. Les Allemands, commandés par le général Hermann von François, lancent une première offensive victorieuse sur les Russes à Stallupönen, le 20 août 1914. Ils font plus de 3 000 prisonniers. Poussé par ce succès, le général von François presse von Prittwitz de lancer la VIII<sup>e</sup> armée allemande contre les Russes à Gumbinnen. La première armée russe est commandée par le général von Rennenkampf ; la seconde par le général Samsonov. Deux généraux expérimentés mais qui ne s'entendent pas. Après la défaite de Stallupönen, les armées russes non seulement se ressaisissent mais mettent en grande difficulté la VIII<sup>e</sup> armée allemande du général Maximilien von Prittwitz, le 20 août 1914. Pour éviter l'encerclement, ce dernier décide alors d'ordonner la retraite des troupes allemandes sur la Vistule abandonnant toute la Prusse orientale aux Russes.

À Berlin, cette décision est reçue et perçue comme un cataclysme. La réaction est rapide, le général von Prittwitz est immédiatement relevé de ses fonctions et rappelé à Berlin ; pour

le remplacer, sont désignés les généraux Paul von Hindenburg et son adjoint Ludendorff qui arrivent avec le renfort de deux corps d'armée complets et d'une division de cavalerie soit plus de 50 000 hommes prélevés sur le front occidental où l'avance allemande semble se dérouler comme prévue en direction de Paris. Cette décision est lourde de conséquence. Les renforts allemands arriveront après Tannenberg, et donc se seront révélés inopérants. C'est le risque de toute manœuvre sur ses lignes intérieures. Certes sur le front oriental, les Allemands se ressaisissent et infligent une sévère défaite aux troupes russes lors de la bataille de Tannenberg, les 26-30 août 1914, suivie de la première bataille des lacs Mazurie du 7 au 15 septembre 1914, mais, sur le front occidental, ils sont arrêtés sur la Marne où se joue la bataille décisive. C'est l'échec du plan Schlieffen et le basculement d'une guerre de mouvement vers une guerre de position dont les tragiques tranchées sont désormais le cadre pendant 4 ans !

Jean-Pierre ARRIGNON  
Professeur agrégé



## La Russie dans la guerre 14-18 (2<sup>e</sup> partie)

### L'offensive Broussilov (juin 1916)

La planification interalliée de la campagne de 1916 s'est déroulée sous la présidence du général Joffre à Chantilly les 5 et 6 décembre 1915. Le commandement russe, la STAVKA, y était représenté par le chef de la mission militaire russe en France. Il y fut convenu de lancer, en 1916, des offensives coordonnées et cohérentes entre l'Est et l'Ouest, de façon à fournir un appui mutuel entre les deux fronts et d'empêcher toute manœuvre des réserves allemandes par leurs lignes intérieures. Des offensives concordantes à ce niveau stratégique correspondent à un délai maximal entre leurs débouchés réciproques de vingt jours. Cette planification a donné lieu à un *memorandum* diffusé par le G.Q.G. français le 15 février 1916 et approuvé par les autorités militaires britanniques, italiennes et russes.

Une offensive austro-hongroise de mai 1916 est rapidement jugulée par les Italiens qui ont contre-attaqué. Pour faire face à cette réaction offensive, le G.Q.G. austro-hongrois (Conrad von Hotzendorff) a dû rameuter des grandes unités depuis les fronts de Galicie et de Bukhovine. Si bien que, trois semaines plus tard, lorsqu'a débouché l'offensive Broussilov dans les mêmes zones, le front autrichien s'est effondré et les Allemands ont dû voler au secours de leur allié autrichien en prélevant de grandes unités sur le front Ouest. Comme la préparation d'artillerie de la Somme avait déjà commencé et que les indices d'offensive s'y accumulaient, Falkenhayn s'est trouvé contraint de ponctionner deux corps d'armée et un puissant appui d'artillerie lourde dans les Vosges et à Verdun. C'est ainsi que l'offensive Broussilov a soulagé Verdun au moment de l'ultime effort allemand. C'est l'exacte concrétisation des offensives

concordantes planifiées à Chantilly l'automne précédent. Simplement, à Chantilly, personne n'avait planifié l'assaut allemand sur Verdun !

Broussilov lance l'offensive le 4 juin 1916, principalement entre Tarnopol et Lutsk. Le front austro-hongrois est rompu ; Broussilov s'engouffre avec ses réserves dans la brèche. La contre-offensive allemande dans la région de Kovel échoue malgré le renfort d'unités allemandes et d'artillerie retirées du front de Verdun. Falkenhayn lance alors l'offensive de « la dernière chance » ; elle échoue devant le fort de Souville entre le 21 juin et le 12 juillet 1916. Les Allemands perdent l'initiative. Le sort de la bataille de Verdun est scellé, et, avec lui, celui de la victoire allemande. Le 29 août 1916, von Falkenhayn est relevé de son commandement et remplacé par ceux que l'on appelle les « Dioscures », Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff.

L'offensive Broussilov a joué un rôle important dans la victoire de Verdun ; les troupes allemandes et l'artillerie, transférées sur le front est, ont permis aux Français de tenir le fort de Souville. C'est là que la bataille de Verdun s'est jouée.

### La Révolution bolchevique et le traité de Brest-Litovsk

L'année 1917 est marquée par deux événements majeurs : les révolutions russes et l'arrivée des américains. En Russie, la révolution de février 1917 marque la fin du tsarisme avec l'abdication



Le général Broussilov.





**Le général Palytsine commandant des troupes russes en France.**

Collection Gorakhoff

de Nicolas II le 2 mars 1917. Le gouvernement provisoire de Kérénsky affirme bien vouloir maintenir ses engagements jusqu'à la victoire finale sur l'Allemagne, mais sa possibilité d'action est limitée par la multiplication des Soviétisés dans l'armée dès mars 1917 (Prikaz n°1). La révolution d'Octobre (22 octobre / 7 novembre 1917) confie le pouvoir à Lénine qui déclare aussitôt vouloir engager des pourparlers en vue d'une « *paix équitable* ». Ce sera le traité de Brest-Litovsk du 3 mars 1918. L'alliance franco-russe disparaît et, avec elle, le front Est. Les Américains, exaspérés par la guerre menée par les sous-marins allemands, décident d'entrer en guerre. Le 6 avril 1917, le président W.

Wilson déclare la guerre à l'Allemagne. Le 28 septembre 1918, Hindenburg et Ludendorff présentent le Kaiser de désigner un gouvernement civil ayant pour charge de demander au président Wilson l'ouverture de pourparlers sur la base des Quatorze Points édictés au mois de janvier précédent. Le 9 novembre, Max de Bade, nommé Chancelier le mois précédent, conseille à Guillaume II d'abdiquer ; il part en exil aux Pays-Bas. L'Armistice est signé à Rethondes le 11 novembre 1918, le traité de Versailles, dans la galerie des Glaces de Versailles, le 28 juin 1919. La date et le lieu sont choisis avec soin pour effacer la création du II<sup>e</sup> Reich en 1871. La France voulait relever son honneur.

### Conclusion

En ces années de commémoration de la Grande Guerre, il est bon de rappeler que la victoire fut avant tout celle de l'alliance : l'Alliance franco-russe d'abord (1893), puis l'Entente cordiale avec la Grande-Bretagne (1904) ; la convention anglo-russe d'août 1907 qui délimite les zones d'influence des deux pays en Afghanistan, Perse et Tibet, enfin l'alliance avec les États-Unis (1917). Mais cette alliance n'a pas résisté aux intérêts nationaux qui se sont manifestés dès le traité de Paix : non ratification du traité par le Congrès américain, double jeu britannique au Moyen-Orient, politique de « re-



**14 juillet 1916, un bataillon de la 1<sup>ère</sup> brigade défile avenue Nicolas II, puis sur les Champs-Élysées et les grands boulevards.**

Collection Gorakhoff



© ECPAD/Jacques Ridel

**À Versailles, le comité interallié s'est réuni pour étudier la convention d'armistice qui s'effectuera à Rethondes le 11 novembre.**

vanche » de la France vis-à-vis de l'Allemagne, seule contre ses anciens alliés jusqu'à l'occupation de la Ruhr, politiques divergentes des sanctions vis-à-vis de l'Allemagne par les anciens Alliés, reprise de la politique navale dominante anglo-saxonne sur la base du « *two powers standard* », double jeu vis-à-vis des Italiens pour qui les promesses du traité de Londres n'ont pas été tenues... tensions génératrices de crises qui n'ont fait que croître au cours de l'entre-deux-guerres et provoquer en quelque sorte une nouvelle Guerre de Trente Ans de 1914 à 1945.

Cette guerre a profondément marqué la France, comme en témoigne les innombrables monuments aux morts qui rappellent que chaque commune de notre pays a participé aux sacrifices communs. Toutefois, le plus important lieu de mémoire reste la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, le plus grand cimetière de la Première Guerre mondiale, où a été inauguré, le 11 novembre 2014, l'anneau international de la mémoire, dit « Anneau de Mémoire » sur lequel ont été gravés les noms de

600 000 soldats tandis que le Mémorial canadien de Vimy rappelle le sacrifice des 60 000 soldats canadiens qui participèrent au combat. Pourtant, le pays qui eut le plus de pertes humaines en nombre absolu fut la Russie. Ces soldats russes morts au combat furent en outre éliminés de la mémoire collective pendant toute la période soviétique. Il faut attendre Alexandre Soljenitsyne pour que le souvenir de ces hommes soit rappelé dans une série de récits publiés en français sous le titre *La Roue rouge* Paris, (Fayard 1983-2009) et l'inauguration d'un monument à la mémoire des soldats russes morts en France de 1916 à 1918 par le président Vladimir Poutine en 2011 à Paris, près du pont Alexandre III. Aujourd'hui, la Russie a rétabli le souvenir de ces hommes et de nombreux lieux de mémoire rappellent leurs sacrifices. Enfin, il ne faut pas oublier les soldats des 80 pays qui ont combattu au côté des Alliés pour assurer la victoire.

Jean-Pierre ARRIGNON  
Professeur agrégé

## Éléments biographiques des auteurs

### Renaud ANCELIN

Ancien élève du Prytanée Militaire et Saint-cyrien de la promotion « Général Rollet » (1978-1980), le général (2s) Ancelin a commandé le 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie et servi au sein de nombreux états-majors opérationnels en métropole ou en opérations et occupé les fonctions de chef du cours « enseignement opérationnel » au Collège interarmées de défense.

### Jean-Pierre ARRIGNON

Professeur agrégé d'Histoire et docteur d'État, ses recherches portent sur le monde slave médiéval entre le VII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, sur l'orthodoxie et l'histoire de la Russie contemporaine. Il a enseigné à l'université de Poitiers et y a occupé les fonctions de doyen honoraire de la faculté des Sciences humaines. Docteur *honoris causa* de l'université de Iaroslavl (Russie), il est délégué de l'ASAF et ancien président de l'association IHEDN du Nord-Pas-de-Calais - Belgique - Luxembourg.

#### Parmi ses dernières publications :

*La Russie*, Paris, PUF-Clio, 2008,  
*France-Russie 1914-1918*, Moscou éd. Rosspen, 2015.

### Geoffroy d'AUMALE

Polytechnicien, ingénieur général de l'armement (2s), il a notamment servi de nombreuses années à la Direction du renseignement militaire.

### Christian BENOIT

Saint-cyrien de la promotion « Général Gilles » (1969-1971), lieutenant-colonel (er), Christian Benoit a servi au Service historique de l'armée de Terre et a été rédacteur en chef de la *Revue de la Société des amis du musée de l'Armée* de 2003 à 2009.

#### Parmi ses dernières publications :

Auteur du *Soldat et la Putain* éditions de Taillac, 2013 et d'une *Histoire illustrée de l'École militaire* Éditions de Taillac, juin 2104, à paraître, il travaille actuellement à la rédaction d'un ouvrage consacré aux officiers français de la Grande Guerre.

### François COCHET

Professeur agrégé, docteur en Histoire, François Cochet est professeur des universités à l'Université de Lorraine-Metz. Depuis 2002, il travaille sur l'expérience du feu des combattants. Il a dirigé dans ce registre les quatre volumes de la collection *Expérience combattante*, 19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles parus chez Riveneuve Éditions.

#### Parmi ses dernières publications :

*Survivre au front, 1914-1918: les poilus entre contrainte et consentement*, (Saint-Cloud, 14-18 Éditions, 2005),  
*Armes en guerres, 19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles*, (Paris, CNRS-Éditions, 2012),  
*1914-1918 : Fin d'un monde, début d'un siècle* (Paris, Éditions Perrin, 2014), Prix Louis Marin 2015 de l'Académie des sciences morales et politiques et prix de l'UNOR 2014.

Il a dirigé de nombreux ouvrages collectifs, dont, avec le lieutenant-colonel Rémy Porte, un *Dictionnaire de la Grande Guerre* (Paris, Éditions Robert Laffont, collection "bouquins", 2008 et 2013). Il prépare un *Dictionnaire de la guerre d'Indochine* avec le même éditeur.

François Cochet est membre du conseil scientifique de la Mission du centenaire de la Grande Guerre.

### Jean-Louis COVILLE

Jean-Louis Coville est chef d'entreprise, professionnel de l'immobilier depuis 32 ans et ca-

pitaine de corvette de réserve. Diplômé du Master 2 Immobilier GESIC de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Auditeur de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN), délégué du CIDAN (Civisme Défense Armée Nation).

Il a rédigé de nombreux « opus » qui ont servi de supports à bien des conférences qu'il a données

### **Ophélie DELACOUR**

Étudiante à l'École du Louvre.

### **Bernard EDINGER**

Correspondant de l'agence de presse Reuters (1969-2001), en poste en Europe, en Afrique, au Proche-Orient et au Vietnam. Collaborateur de la rubrique « Histoire et patrimoine » de Terre information magazine (TIM), le mensuel de l'armée de Terre. Membre du bureau de l'Association des journalistes de défense (AJD).

### **Henry-Jean FOURNIER**

Saint-cyrien de la promotion « Lieutenant-colonel Driant », le général (2s) Henry-Jean Fournier a servi dans l'infanterie, dont il a notamment commandé le 152<sup>e</sup> régiment à Colmar. Spécialisé dans la préparation opérationnelle des forces, et après un séjour d'une année en ex-Yougoslavie, au sein de la SFOR, il a terminé sa carrière en qualité de chef d'état-major de la région militaire de Bordeaux.

Il préside l'association SOLDIS ALGÉRIE, qu'il a créée pour la recherche des soldats français portés disparus en Algérie.

### **Claude FRANC**

Saint-cyrien de la promotion « Maréchal de Turenne » (1973-1975), le lieutenant-colonel (er) Claude Franc a eu une carrière militaire équilibrée entre temps de troupe, postes de responsabilité en états-majors et séjours en écoles. Il a été projeté en postes opérationnels dans les

Balkans. Au terme de ses années de service, il s'est consacré à des travaux d'histoire militaire focalisés sur l'étude du commandement, et axés sur les conflits du xx<sup>e</sup> siècle.

### **Parmi ses dernières publications :**

*Le haut-commandement français sur le front occidental, 1914-1918*, SOTECA, 2012,

*Lyautey - Gallieni, comprendre les conflits actuels*, Économica, 2013,

*Les généraux de la Grande Guerre*, ETAI, 2014, *Verdun, pourquoi l'armée française a-t-elle vaincu*, Économica, 2016. Prix de la Saint-Cyrienne 2016.

Il a publié un certain nombre d'articles d'histoire militaire dans des revues spécialisées notamment dans la *Revue de Défense nationale* où il est chargé de mettre en perspective les crises et conflits actuels avec l'histoire militaire.

### **Michel GOYA**

Après une longue expérience opérationnelle, le colonel (er) Michel Goya a été assistant militaire du chef d'état-major des armées sur les questions de doctrine puis directeur du domaine « nouveaux conflits » à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM). Docteur en Histoire, il a dirigé le bureau Recherche du Centre de doctrine d'emploi des forces (armée de Terre). Il enseigne l'Histoire militaire de la guerre à Sciences-Po Paris et à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS'Sup).

Spécialiste de la guerre moderne, de l'innovation militaire et du comportement au combat, son livre *La Chair et l'acier* a notamment été remarqué par les historiens car il a renouvelé l'histoire de la tactique mise en œuvre pendant la Première Guerre mondiale.

Il est membre du comité éditorial de la revue bimestrielle *Guerres & Histoire* lancée en 2011.

## ANNEXES

### Parmi ses dernières publications :

*L'invention de la guerre moderne : du pantalon rouge au char d'assaut, 1871-1918*, Paris, Tallandier, coll. « Texto / le goût de l'histoire », 2014,  
*Res militaris : de l'emploi des forces armées au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Économica, coll. « Stratégies & doctrines », 2010,

*Irak : les armées du chaos*, Paris, Économica, coll. « Stratégies & doctrines », 2009, 2<sup>e</sup> éd.,

*La chair et l'acier : l'armée française et l'invention de la guerre moderne, 1914-1918*,

*Sous le feu : La mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier, 2014.

### Olivier LAHAIE

Docteur en histoire moderne et contemporaine, le lieutenant-colonel Olivier Lahaie s'est spécialisé dans l'étude des services de renseignements entre 1870 et 1945. Affecté pendant plusieurs années au Service historique de l'armée de Terre (Vincennes), puis à Saint-Cyr Coëtquidan comme chef du département Histoire et Géographie et chercheur au Centre de Recherches, il est actuellement chef de cabinet du chef du Service historique de la Défense.

### Parmi ses dernières publications :

*Les espionnes dans la Grande Guerre* (aux éditions Ouest-France, avril 2008),

*La bataille d'Angleterre* chez L'Esprit du Livre éditions, 2010,

*Mémoires du chef des services secrets de la Grande Guerre* chez Histoire et Collections, 2014,

*Guerre des services spéciaux en Afrique du Nord 1941-1944* chez Histoire et Collections, 2015.

### Cyril LEPRETRE

Saint-cyrien de la promotion « Commandant Morin » (1994-1997), officier d'infanterie, le lieutenant-colonel Lepretre a servi comme chef du

bureau opérations du 92<sup>e</sup> R.I. et a été projeté sur de nombreux théâtres d'opérations (Tchad, Kosovo, Afghanistan, Mali). Il est aujourd'hui en service au bureau Études et Stratégies de l'état major de l'armée de Terre.

### Marc MORILLON

Médecin général inspecteur (2s) biologiste et professeur agrégé du Val-de-Grâce. Au cours de quarante années de carrière, il a servi dans les troupes de Marine puis dans les hôpitaux d'instruction des Armées et à l'Institut Pasteur. Il a été le dernier directeur de l'Institut de Médecine tropicale du Service de santé des armées au Pharo à Marseille. Il préside aujourd'hui le Conseil scientifique du Comité international de médecine militaire.

### Publication :

*Le service de santé 1914-1918*, Éditions B. Giovanangeli.

### Pierre-Dominique d'ORNANO

Saint-cyrien de la promotion « Corse et Provence », le général (2s) d'Ornano a commandé le 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie et servi au sein de nombreux états-majors dont celui de l'opération Daguet, avant de prendre les fonctions d'attaché de défense près la République italienne.

### Henri ORTHOLAN

Saint-cyrien de la promotion « Général Gilles » (1969-1971), officier du génie, le colonel (er) Henri Ortholan est un ancien conservateur au musée de l'Armée. Docteur en histoire, le sujet de sa thèse a porté sur le général Séré de Rivières. Il est l'auteur d'ouvrages sur le Second Empire, la guerre de 1870, les deux guerres mondiales et sur la guerre d'Indochine. Il a publié aussi de nombreux articles sur ces différents conflits et sur la III<sup>e</sup> République.

**Parmi ses dernières publications,** Chez Bernard

Giovanangeli Éditeur :

*Le général Séré de Rivières, le Vauban de la Revanche*, 2003,

*L'Armée de la Loire, 1870-1871*, 2005,

*L'Amiral Villaret-Joyeuse, des Antilles à Venise 1747-1812*, 2006,

*La guerre des chars 1915-1918*, 2007,

*La guerre sous-marine 1914-1918*, 2008,

*L'Armée de l'Est, 1870-1871*, 2009,

*Le chevalier de Rivière*, 2010,

*La bataille de Guadalcanal, 1942-1943*, 2010,

*L'Armée du Nord, 1870-1871*, 2011,

*La Ligne Maginot, conception, réalisation, destinée*, 2012 ;

aux Éditions Charles Hérissey :

*Le général de Langle de Cary, Un Breton dans la Grande Guerre* (avec Guy Le Mouel), 2013,

aux éditions ANOVI :

*Le Diplodocus, L'engin poseur de travures de voies ferrées, un engin mythique du génie*, 2015.

**Philippe PASTEAU**

Le lieutenant-colonel Philippe Pasteau est artilleur et membre fondateur de l'association *Lien armée - Nation 37*.

**René PERRET**

Officier général (2s) - Ancien président de l'association des « Ailes Brisées ».

**Xavier PIERSON**

Maire des Épargnes.

Saint-cyrien de la promotion « Capitaine Guilleminot » (1975- 1977), le colonel (er) Xavier Pierson a passé l'essentiel de sa carrière à la Légion étrangère où il a commandé le 1<sup>er</sup> régiment étranger à Aubagne. Commandant d'armes de Verdun puis directeur du Mémorial de Verdun de 2005 à 2015, il a participé activement à la rénovation du Mémorial à l'occasion du centenaire. Il est aujourd'hui maire des Épargnes.

**Parmi ses dernières publications :**

*Réflexions sur le centenaire ;*

*Nombreux articles sur la bataille des Épargnes.*

**Rémy PORTE**

Officier d'active et docteur en Histoire, le lieutenant-colonel Rémy Porte est un spécialiste reconnu de l'histoire militaire de la Première Guerre mondiale, à laquelle il a déjà consacré une douzaine d'ouvrages de référence, dont un *Dictionnaire de la Grande Guerre* et une *Chronologie commentée de la Première Guerre mondiale*. Son Joffre a reçu le prix Robert-Joseph de l'Association des écrivains combattants 2015.

**Gilbert ROBINET**

Saint-cyrien de la promotion « Général de Gaulle » (1970-1972), le général (2s) Gilbert Robinet a commandé le 9<sup>e</sup> régiment du génie puis a servi à l'état-major des Armées.

Secrétaire général de l'ASAF, il a assuré la rédaction en chef du précédent hors-série publié par l'association en 2015 et consacré à un siècle de présence militaire française en Indochine.

**Isabelle VAHE**

Historienne, elle est docteure en Histoire contemporaine de l'Université Paris 8. Ses travaux historiques se concentrent sur les femmes pendant la Grande Guerre, les femmes résistantes, agents de renseignement pendant la Grande Guerre, les femmes résistantes pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Elle est spécialiste de l'histoire des femmes et des conflits au xx<sup>e</sup> siècle.

**Parmi ses dernières publications :**

Livret de l'exposition « Louise de Bettignies et Angèle Lecat, des femmes résistantes, » Musée

## ANNEXES

Municipal (Musée de France), Saint-Amand-les-Eaux (Nord) 18 septembre 2010-2 janvier 2011, Ville de Saint-Amand-les-Eaux, 2010,

*Marie-Léonie Vanhoutte, résistante de la Grande Guerre*, Gens et pierres de Roubaix, n°14, mars 2013,

*Le réseau de Marie de Croÿ. Un réseau de renseignements pendant la Grande Guerre dans le Nord de la France*, in Niebes-Pierre Jean (textes rassemblés par), 14-18. *La Grande Guerre à Mons et dans sa région*, Bruxelles, éditions Avant-Propos, 2015.

### **Marie-Catherine VILLATOUX**

Professeur agrégée, docteur en Histoire et membre titulaire de l'Académie de l'Air et de l'Espace, Marie-Catherine Villatoux est enseignant-chercheur au Centre de recherche de l'armée de l'Air (Salon-de-Provence) après avoir passé 23 ans enseignant-chercheur au Service historique de la

Défense (SHD/chef du Bureau Air). Elle est l'auteur de plus d'une demi-douzaine d'ouvrages, d'une centaine d'articles, études et communications sur l'histoire de l'aéronautique militaire et du renseignement.

### **Parmi ses dernières publications :**

- *La République et son armée. Guerre et action psychologique en France (1945-1960)* aux Indes Savantes en 2005,

- *Guerre et action psychologiques en Algérie* SHD, 2007,

- *La défense en surface (1945-1962)*.

- *Le contrôle territorial dans la pensée stratégique française d'après-guerre* SHD, 2009,

- *6 juin 1944. Le Jour J* L'esprit du livre, 2009,

- *L'extraordinaire épopée du lieutenant Marchal, pilote de missions spéciales pendant la Grande Guerre*, Histoire & Collections, 2014.